

Construire sa prétenue

Exposition des diplômés 2020

16.10 – 30.12.21

Silina Syan

La pratique artistique de Silina Syan est issue de ses questionnements autour de la notion d’hybridité culturelle. Avoir le sentiment d’être entre-deux. Sa pratique est transdisciplinaire, oscillant entre portraits, photographie de mode, photojournalisme, documentaire et vidéo. Dans un rapport autobiographique lié à ses différentes origines, et tout en se questionnant sur son lien avec ces communautés, elle y évoque des souvenirs d’enfance, et se réapproprie une histoire ainsi que des gestes traditionnels et des récits familiaux. Variant entre esthétisation et mauvaise qualité, captation spontanée du réel et mise en scène réfléchie, et à travers des éléments issus du kitsch, du populaire, de l’ordre du motif, de la surcharge, de l’excès, et une colorimétrie dense, ses œuvres viennent recréer un fantasma, une histoire, un récit ou un lien presque mythologique avec un nouveau lieu, celui des migrations et de l’entre-deux culturel que crée l’exil.

Alexandre Vilvandre

Les objets, les formes et les peintures créées par Alexandre Vilvandre offrent une exploration de notre rapport au fonctionnalisme, en refusant toute catégorisation d’ordre utilitaire et examinent les oppositions établies entre structures fonctionnelles et surfaces dysfonctionnelles. Ses œuvres silencieuses, qui échappent au traditionalisme de la toile et à l’enfermement de la composition picturale, ne revendiquent rien de plus que ce qu’elles donnent à voir, à savoir elles-mêmes. L’esthétique épurée et colorée qu’elles revêtent s’inspire aussi bien de la scène artistique californienne du sud incarnée par le groupe « Finish Fetish » et ses réflexions sur le monde industriel, la finition des objets, ou encore la perfection des formes, que des nuances et des dégradés de couleurs qu’offre le ciel niçois et que l’on retrouve dans certaines de ses pièces, qu’il considère comme des « formes avouées d’inutilité » empreintes de vacuité.

Coline-Lou Ramonet-Bonis

Accumulées puis répertoriées dans des fichiers numériques, les nombreuses photographies, captures d’écran et théories vulgarisées par Coline-Lou Ramonet-Bonis attestent de sa profonde curiosité à l’égard des éléments qui l’entourent. Ces banques de formes, de textures et de motifs sont autant de matières premières dont elle s’inspire pour composer ses dessins, imaginer ses sculptures et donner vie à ses installations, traversées par la poésie, échappées du réel. Envisagées comme des réservoirs à fictions, ses pièces occupent une position ambiguë à la lisière entre le réel et le virtuel, la science et la magie. Leur rencontre et leur confrontation au sein d’un même espace participent de la création d’un décor d’où émergent des mondes porteurs de nouveaux récits. Elle éveille l’imaginaire du public et révèle une narration itinérante évoluant au contact de ces environnements faits d’illusions et de pixels.

Clémentine Remy

Dans la pratique artistique de Clémentine Remy, l’errance précède le travail en atelier. Toujours en lien avec ce qui l’entoure, les mouvements qu’elle opère entre les espaces intimes et les espaces extérieurs d’un monde abîmé révèlent un univers à la fois empreint de brutalité et de sensibilité. Son attention se porte à la fois sur les différentes formes de vie sur terre et leur manière de cohabiter, et aux phénomènes de mutations dont elles sont les principales témoins. Tout en s’inscrivant dans une économie de moyens avec les matériaux naturels qu’elle utilise et transforme, l’installation, le dessin, la vidéo et la sculpture permettent à l’artiste d’examiner l’impact de nos vies quotidiennes, de nos corps et de leurs agissements ainsi que les traces qu’ils laissent sur des environnements tant urbains que ruraux, et publics que privés.

Renée-Claire Reumaux

Renée-Claire Remaux crée des environnements dans lesquels les images donnent du souffle aux sons, et les compositions sonores, entre paysage sonore et performance physique et vocale, viennent habiter des climats lumineux. Bien souvent, ses installations deviennent les scènes de performances ou de concerts qu’elle réalise en direct, en y improvisant des émotions vécues. Les images qu’elle récolte servent de fonds lumineux à ses installations, allant même parfois jusqu’à altérer nos sens, lorsqu’elles tentent notamment de rejouer l’effet du soleil qui brûle les yeux. Il arrive aussi que ces images soient issues d’archives personnelles accumulées lors d’un voyage aux Philippines, révélant alors des histoires personnelles émotionnellement chargées. Dans ses œuvres, sons, couleurs et lumières s’opposent, dialoguent et se font écho, dans une atmosphère synesthésique où planent les souvenirs, l’identité, le transmission, la culture et l’écologie.

Carmen Panfiloff

Au gré de déambulations d’où naissent ses œuvres, Carmen Panfiloff observe, glane, prélève et enquête sur les éléments composant les environnements qui l’entourent. À l’affût de ce que le paysage a à nous dire, l’attention qu’elle porte aux détails présents dans la nature la conduit à extraire des échantillons du réel ou à intervenir sur un territoire particulier, tout en prenant soin de contextualiser géographique-ment et socialement ses projets. En entremêlant ce qui existe avec ce qui est créé, elle génère des rencontres entre les productions humaines et naturelles. Les plantes invasives deviennent alors les témoins privilégiés des dynamiques migratoires d’une ville, l’installation d’un napperon dans une cascade dévoile le processus de fabrication d’une roche, et les éléments d’architecture hostiles se transforment en minéraux urbains. L’équilibre entre ses créations, ce qu’elles offrent à voir et les caractéristiques propres d’un territoire, sondent notre manière d’être au monde et les relations que nous entretenons avec lui, autant qu’il soulève des problématiques parfois sociales et politiques.

Patati Patata

Hayoung Kim et Sarah Netter

Nos recherches tournent autour des notions de transformations, de transmission et de traductions des formes et des langages. La patate était notre point de départ, produit comestible et culturel, qui hybride les sens de par son (ses) histoires, différentes expressions et emplois. Nous nous sommes passé des hot potatoes (dans le sens « sexy ») de l’un-e à l’autre, sous forme de vidéos, sculptures, dessins et poèmes.

Lucie Postel

Lucie Postel développe diverses techniques mêlant peinture, vidéo, linogravure, écriture ou encore installation. À mesure des trames narratives tissées, ces pratiques se lient et se délient formant un dialogue où chaque élément participe à la construction d’un autre, dans une déclinaison constante des couleurs, des supports ou des fictions qui émergent de ses œuvres. Les pièces créées se répondent et prennent sens au moment de leur mise en espace, leur communication faisant émerger de nouvelles fictions inspirées de l’univers des contes. Chaque œuvre peut s’envisager comme une micro-histoire indépendante ou faisant partie d’un tout, traversée par des réflexions aussi intimes que le rapport au corps et à la féminité, que celui entretenu avec les autres, le monde, la mélancolie ou la solitude. Dans une atmosphère parfois sombre où sont mis en scène des personnages et des paysages désolés, les œuvres de Lucie Postel apparaître un entre-monde, et cultivent une forme d’ambiguïté où se confondent le réel et la fiction.

Neloid

Neloid fait de la matière son langage principal, et du désir le premier de ses guides. Traversé par les réflexions hydro-eco-queer, son travail prend la forme d’installations, de micro-interventions *in situ*, de sculptures, d’éditions, de performances et de balades-fiction où se pensent et se développent en action de nouvelles pratiques collectives. Naviguant entre le réel et la fiction, les univers semi-parallèles de Neloid sont autant de laboratoires où se côtoient, se confrontent et se traversent des fragments d’organismes hybrides, des existences en mouvement et des identités muables où les corps ne cessent de se faire et se défaire. En constant dialogue avec les espaces dans lesquels elles se déploient, ses œuvres reposent sur des enquêtes explorant les mythologies propres à chaque lieu investi. Son travail est un terrain d’expérimentations au cœur duquel apparaissent, s’inventent et coexistent, à la marge, nouveaux rituels, fictions collectives, récits non-linéaires où se déploie le pouvoir libérateur de la fiction et les alternatives concrètes qu’elle (la fiction) laisse entrevoir.

Sarah Netter

Sarah Netter triture les langages, décortique leurs réappropriations politiques et fictionnelles, et démantèle des constructions culturelles et sociales pour en extraire leurs stéréotypes et leurs formations. Son travail ébranle les fictions hégémoniques collectives, déconstruit les normes de « bon » et de « mauvais » goût nichées dans les sens communs, et détourne les symboles et les usages d’éléments connotés et déterminés. Il met en lumière les histoires de domination et d’exclusion qui s’y cachent, et formule de nouveaux outils théoriques et politiques par le biais de traductions, ou encore de réécritures politiques, mythiques, fictionnelles, collectives et inclusives. Sa pratique tend à explorer le pouvoir de projection inhérent aux formes et aux motifs, au travers d’une triple dynamique de récupération, d’appropriation et de réhabilitation. Ses sculptures et installations aux couleurs criardes évoquent des univers fictifs où monstrosités et créatures hors-normes inspirées des bestiaires, des légendes urbaines, mythologiques et de la fantasy, cohabitent. Produites à partir de matériaux dits « pauvres » ou « quotidiens », elles reprennent de manière récurrente des motifs considérés comme « cheap » ou « vulgaires », déployant dans l’espace des jeux de vocabulaire et de collages comme autant de « tactiques critiques » motrices d’empouvoirement*, permettant de dénaturaliser les motifs, hétéroglossies** et glocalisations*** qui les entourent.

* néologisme issu du terme anglais « empowerment » qui signifie acceptation de soi, confiance, estime, ambition et pouvoir	** selon Mikhail Bakhtine « un autre discours dans une autre langue, qui sert à exprimer les intentions de l’auteur mais de façon réfractée »
*** traduction du néologisme anglais formé par le mot-valise « Globalisation » + « localisation »	

ment de la céramique, aux techniques de fabrication improvisées issues d’un système de débrouille telles que le carton-pâte, le grillage à poule ou encore le silicone. Dans un jeu d’échelle oscillant entre agrandissement et rétrécissement, elle transpose ses dessins de carnets en objets tridimensionnels, détournant avec espièglerie les éléments du réel qui habitent notre quotidien. Elle déploie dans l’espace un vocabulaire universellement compréhensible à travers des saynètes aux références populaires issues de séries télévisées, de bande dessinées et de contes. Pensées comme des parcours qui s’offrent au regard, ses installations sont actionnables par celui du public encouragé à imaginer des micro-narrations, grâce à un dispositif narratif ouvert et participatif. L’invitation à pénétrer dans ces espaces à la lisière du réel, du dessin et de sa reproduction manufacturée s’accompagne d’une invitation à dépasser l’autorité symbolique des œuvres, grâce aux significations multiples qu’elles offrent, tissant alors la toile d’histoires aussi personnelles que collectives.

Hayoung Kim

Hayoung Kim développe un langage personnel et hybride pour raconter de nouvelles histoires à la narration fragmentée et aux lectures multiples. Brouillant les frontières entre réalité et mondes virtuels, ses œuvres transposent des éléments matériels dans un monde numérique, tout en soulevant des interrogations métaphysiques sur l’être. Elles réinterprètent et détournent divers langages et cultures, créant des décalages et servant de réflexion sur des sujets tels que les rapports de pouvoir, la stigmatisation, la solitude et la mélancolie, les étiquettes identitaires ou encore les systèmes de contrôle. Son travail transdisciplinaire aborde les notions de déplacement, d’identités composées et non-normées. Puisant dans la culture internet, ses installations, performances, vidéos et dessins sont saturés d’images provoquent un effet d’overdose qui permet au langage l’extension d’une culture au-delà des frontières nationales et territoriales.

Nèle Lavant

Nèle Lavant est à la fois peintre et danseuse. Sa pratique artistique, faite d’entrelacements entre geste plastique et langage chorégraphique, est influencée par les formes hybrides présentes dans toute forme de danse. Puisant autant dans le patrimoine andalou, avec le flamenco, que dans les danses guinéennes ou dans l’avant-garde japonaise avec le butô, elle constitue et développe son propre vocabulaire dans lequel le corps occupe une place centrale et privilégiée, devenant l’outil majeur de ses pièces. Ses performances naissent d’impulsions, parcourent les rapports entre peinture et danse et sondent la pesanteur du corps. Les matières et les couleurs se répondent dans un équilibre entre force et fragilité, et jouent ensemble dans une recherche où la couleur incarne le geste, et le geste incarne la couleur dans une chorégraphie expressive aux rythmes pluriels.

Karima El Karmoudi

Pages de journaux et de magazines, anciens posters, photogrammes extraits de films, cartes postales, diapositives, photographies, histoires et contes oraux transmis par sa famille sont autant de fragments du réel glanés et archivés par Karima El Karmoudi. Mêlant fiction, mythologie et réalité, les récits critiques qu’elle imagine à partir de sa collecte de matériaux visuels et sonores constituent de nouveaux rituels et résonnent avec une génération aux positions décoloniales dont sa pratique artistique et théorique se fait l’écho. Manipulés, transformés, et intégrés au sein d’installations, de photographies ou de dessins, ces éléments intimement et politiquement chargés mêlent aussi bien souvenirs d’enfance manquants, culture amazigh*, transmission, histoire et collaboration familiale et critique de l’imaginaire prétendument exotique.

* berbère

FIZZLUV agency

Nelo Gevers et Hayoung Kim

FIZZLUV est le nom de notre manière expérimentale d’être ensemble. Hayoung Kim explore la notion d’hybridité des entités, des formes et des langues dans leurs pratiques/exercices pendant que Nelo Gevers (Neloid) aime les histoires de boue.

Nous créons des objets, des histoires, des films et quelques cocktails. Nous utilisons la fiction comme espace pour explorer librement nos intérêts contemporains et nos observations au sujet de l’amour, de désirs, de l’éphémère et de toutes les choses qui font pétiller nos cœurs.

Nous sommes en train de créer une agence de wedding planner pour les alliances et les relations de parenté marginalisées. Sur la base de (v)nos histoires, nous explorons diverses traditions, lois et projections sociales.

Émile Foucault

Émile Foucault donne vie à des personnages gravitant entre réalité et mondes imaginaires, apparaissant ou disparaissant au gré de ses œuvres. Semblables à une série de science-fiction, ses installations sont autant d’épisodes où se construisent les récits de parcours initiatiques, libérés des contraintes d’une narration linéaire et formellement normée. Chacune d’elles déploie un univers à la lisière du fantastique et s’accompagne d’une édition d’affiches, permettant à la fiction et à l’œuvre de se mouvoir et de se prolonger dans l’espace et le temps. Émile Foucault puise son inspiration dans la science-fiction – qu’il s’agisse de bande dessinée ou de cinéma – autant que dans l’univers fictif de groupes musicaux comme Stupeflip, ou les travaux scénographiques de metteurs en scène tels que ceux de Philippe Quesne.

Valentine Gardiennet

Les installations de Valentine Gardiennet mêlent des techniques de fabrication physiques allant du moulage au modelage en passant par le traite-

Notices rédigées par Camille RamanaRahary

à l'exception du texte de Silina Syan, rédigé en collaboration avec Sophie Oriando et des textes sur FIZZLUV et Patati patata, écrits par les artistes.

Carla Berkatz, Lucas Cero, Camille Chastang, Bryce Delplanque, Léa Dussière, Karima El Karmoudi, FIZZLUV, Emile Foucault, Valentine Gardiennet, Hayoung Kim, Nelo Lavant, Neloid, Sarah Netter, Carmen Panfiloff, Patati Patata, Lucie Postel, Coline-Lou Ramonet-Bonis, Clémentine Remy, Renée-Claire Reumaux, Silina Syan, Alexandre Vilvandre

Accompagnés de la commissaire, Marie de Gaullejac